

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 38

Artikel: Le colonel X...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

finances du canton de Vaud publiait dans la *Feuille des avis officiels* les numéros de près de cent cinquante coupons d'emprunts d'Etat que leurs possesseurs ont, depuis des années, négligé d'encaisser.

Mesdames les rentières et messieurs les rentiers qui ne daignez toucher vos intérêts, si c'est pour en faire cadeau au canton, vous faites bien ; mais si tel n'est pas votre désir et que vous ne demandiez pas mieux que de voir de moins fortunés que vous palper le montant des précieux chiffons de papier, dites un mot au *Coniteur*, il vous donnera l'adresse de braves gens auxquels pareille aubaine permettrait de s'accorder quelque douceur pour la première fois en leur vie. Qui sait ? peut-être pourraient-ils avoir de cette façon un tonnelet de Vinzel, d'Epesses ou de Bonvillars, et vous feriez ainsi leur bonheur et celui des vignerons !

Ruminez notre idée, mesdames et messieurs les rentiers.

Le colonel X...

Oh ! n'ayez peur, il ne s'agit pas des grandes manœuvres qui viennent de prendre fin. Il ne s'agit pas davantage de « l'affaire de Sata » que chacun raconte à sa façon et dont le dernier mot n'est pas dit. Qui l'aura ?

Non, il s'agit tout simplement de la réunion des voyageurs de commerce de la Suisse romande ou de la Suisse — je ne me souviens plus — tenue dernièrement à Vevey, en même temps que l'exposition chevaline, tout comme les journalistes, qui, déjà, avaient partagé avec, le bétail bovin l'hospitalité veveyenne.

Donc, après leur banquet, très gai, les voyageurs de commerce, quelques-uns du moins, sout allés, à titre de bon voisinage, rendre visite aux chevaux.

L'intérêt que l'un de ces messieurs semblait prendre à cette visite attira vivement l'attention d'un des palefreniers préposés à la garde des étalons fédéraux. Ce brave garçon, qui ne demandait qu'à mettre au jour ses connaissances, s'approche bientôt du visiteur et, casquette à la main, respectueusement :

« Monsieur veut-il peut-être entrer dans les boxes ? Je lui donnerai tous les renseignements désirables. »

On ne pouvait décliner invitation si aimable. Et puis, il fait bon savoir un peu tout.

Voici donc notre voyageur de commerce dans les boxes, accompagné du palefrenier, qui lui donne de copieux détails sur tous les sujets exposés.

Un groupe de visiteurs — toujours grandissant — se forme bientôt et les suit, tout heureux de profiter du boniment.

Soudain, un monsieur en habit noir se détache du groupe, se découvre et s'adressant au commis-voyageur :

« Pardon, colonel, pensez-vous rester longtemps encore ici ? »

À ce titre de « colonel », l'interpellé se retourne surpris. Reconnaissant un de ses collègues, d'entre les plus facétieux — et ce n'est pas peu dire — il comprend tout de suite la plaisanterie et sans plus de façons accepte le rôle.

Pourquoi pas, après tout. Belle prestance, moustache en croc, un peu d'embonpoint, tout ce qu'il faut enfin pour faire un colonel.

Le palefrenier, lui, n'eut pas un instant de doute. Ses courbettes s'accentuèrent et ce fut des « mon colonel » par ci, « mon colonel » par là, à n'en pas finir.

Dans la foule, on chuchotait déjà : « Connaissez-vous ce colonel ? »

— Non, vraiment. Il n'y a pas longtemps qu'il a ce grade ; il est encore tout jeune.

Et les noms de tous nos jeunes colonels passaient d'une bouche à l'autre.

Quand ils eurent assez de la plaisanterie, ces messieurs se retirèrent, suivis des yeux par toutes les personnes présentes, qui se rangeaient respectueusement sur leur passage.

Une fois dehors : « Eh bien, mon vieux, elle est bonne celle-là ! » dit, en éclatant de rire, l'auteur de la farce.

— D'accord, mais n'empêche que de jouer au colonel, il m'en a coûté quarante sous de pourboire à ce brave palefrenier.

— Noblesse oblige, mon bon !

Les joyeusetés du Bottin.

Le Bottin n'est pas, comme on le croit communément, une simple collection de noms plus ou moins baroques et sans aucune signification.

Un examen attentif peut tirer du Bottin d'utiles renseignements. On y fait même des constatations fort curieuses.

Un chroniqueur français eut la fantaisie de faire un triage des noms contenus dans le Bottin de Paris et de classer ces noms dans un ordre auquel nous n'étions pas encore accoutumés. Cette nouvelle classification est-elle plus rationnelle et plus pratique que les anciennes ? Nous ne le croyons pas. Elle est en revanche plus originale et constitue une amusante « leçon de choses ». La voici :

D'abord la catégorie des *jeux de cartes*, dans laquelle nous trouvons : MM. Pique, Trèfle, Cœur et Carreau. La collection est complète, comme on le voit.

MM. Rouge, Blanc, Bleu, Vert, Violet, Orange, Noir, Rose et Gris composent un brillant *arc-en-ciel*.

Les *poids et mesures* sont représentés par MM. Court, Long, Large, Carré, Gros, Petit et Léger.

Tous les *mois* y sont, à l'exception de septembre et de novembre. Nous voyons en effet MM. Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Octobre et Décembre.

Les *nombres* ne sont pas trop mal partagés. Ils ont MM. Deux, Trois, Seize, Quarante, Cent, Mille, Million, Milliard, Billion et Trillion.

Et les *outils* ! avec MM. Marteau, Maillet, Scie, Rabot, Equerre, Clou et Palan.

Nos *qualités* et nos *défauts* mêmes ne manquent pas à l'appel, auquel répondent MM. Pochard, Gourmand, Crétin, Sauvage, Bougon, Constant, Gracieux, Avare, Gouli, Sobre, Vieux, Jeune, Aimé, Vigoureux, Fort, Robuste, Galant, Puissant, Bouillant, Violent, Gentil, Mignon, Beau, Vilain, Peureux, Crâne, Brillant, Redouté, Travailleur, Bruyant, Placide, Riche et Pauvre.

Les *titres de noblesse* ont délégué MM. Comte, Marquis, Baron, Vicomte, Duc, Prince, Roi et même... Empereur.

La *religion* met en rang MM. Christ, Pape, Cardinal, Archevêque, Evêque, Curé, Prêtre, Chanoine et Amen.

Les *chaussures* sont représentées par MM. Sabot, Soulier, Chausson, Sandal, Botte et Chaussepied ; les *armes*, par MM. Fusil, Canon, Sabre, Poignard, Glaive, Mortier, Boulet, Fleuret, Dague et... Poudrière ; les *nationalités* par MM. Russe, Français, Allemand, Suisse, Turc, Grec, Danois, Badois et Auvergnat.

On y voit encore MM. Puits, Citerne, Rivière, Fontaine ; MM. Berger, Houlette, Loup et Troupeau ; MM. Ventre, Pied, Main, Bras, Menton, Front, Nez, tout le corps humain.

Et maintenant, pour terminer, chers lecteurs, à *table*, où nous attendent MM. Pain, Sardine, Radis, Jambon, Melon, Pâté, Poisson, Pigeon, Merle, Paon, Moineau, Navet, Haricot, Rôti, Choux, Poulet, Laitue, Fromage, Gruyère, Dessert, Gâteau, Parfait, Petifour,

Savarin, Madère, Bordeaux, Bourgogne, Champagne, Café et Cognac.

Vous le voyez, on trouve de tout dans le Bottin.

Duès z'histoires dè bourrisquo.

Quand bin sont tant mépresi, l'est tot parai dài galézès bítés que lè bourrisquo ! Et que l'ein pâovont atant que bin dâi z'hégâ que y'a sai quand le sont applèyè, sai po la salla !

Vouaiti-vai pè lo Valà, io lè bourrisquo sont ein honneu, quins serviço le font, quand faut portâ dâi tserdzès tot amont pè lè montagnes et traguâ cllião z'Anglaises avoué tot lâo commerço tant qu'ao fin bet dâi rocallies io vo ne sariâ jamé fottu dè férè allâ on hégâ ! faut onco bin lè bourrisquo !

Et lo lacé dè la bourrisqua ! paret que n'ia rein dè meillao po sè manteni et venit tot vilho ; vouaiti-vai cé François (*), qu'ein avai tant bu que l'est venu à passâ ceint ans et qu'a de :

Par sa bonté, par sa substance,
Le lait d'ânessa a refait ma santé,
Et je dois plus, en cette circonstance,
Aux ânes qu'à la Faculté !

Ora, porquiet mépresein-nô tant pè châotre cllião pourrés bítés ? N'ein sé pardie rein ! Lé z'ons diont çosse, lè z'autro cein ; dâi troisième diont que l'est dâi pouétèt bítés quand font hi ! ha ! hi ! ha ! pè lè tserraires ; dâi z'autro pace que l'ont crouia tita et ne pâovont pas vaire cllião grantez z'orolhies que lâo vont asse bin, se diont, qu'on fordai à na tchivra abin 'na béguna à n'on caion, équecéra, etc.

Bréfe ! l'est por cein petêtrè qu'on traité per tsi no dè bourrisquo ti cllião qu'ont crouia tita, lè sa-pou, lè taborniò et autrèz dzeins dè cllia sorta.

Ora, se, per hazâ, vo z'ai 'na niéza avoué on vezin et que stuce vo diéssè : Bourrisquo ! que fédés-vo ? Vo l'ai dites : Redis-lo vai onco on iadzo ? et, se per malheu l'autre aussè lo toupet dè redrobbilià lo mot : Flin ! Flâ ! vo l'ai fliankâ on part dè revire-marion avoué cauquies pétâ pè dessus lo martsi, et, se l'est conteint dinse, tot est de !

Mâ, l'ai a on autre moudâ dè sè reveindzi dè cll'insurta sein ein veni à z'atouts : l'est dè reveri son tsai dè manière et dè façan que lo bourrisquo ne sai pas vo, mà cé que vo l'a de ; por cein, suffit d'avai fenameint on pou dè niaffe, coumeint cé mounai et cllião dou frares capucins que vè vo deré :

Cllia dão mounai. — Lo syndico dè Grattavau re incontrè on dzo lo mounai dão veladzo qu'allâvè queri à mâodrè po on païsan. Coumeint dè coutema, lo mounai avai sè dou bourrisquo et s'etâi cambeyounâ su ion po férè lo tsemin.

— Yô allâ-vo lè trai ? dese adon ein sorzeint lo syndico.

— Ne vein queri dão fein po no quattro ! l'ai repond lo mounai.

Lè dou capucins. — Dou frares capucins, qu'etiont zu ferè 'na veria stu tsautein tot amont pè lè montagnes, aviont loyi tsacon on bourrisquo à n'on païsan et l'etiont ti dou à cambeyounâ su cllião hi ! ha ! quand reincontront lo valet ào dzudzo et cé à l'assesseu, que sont ti dou dein la cavaléri, et que sè promenâvant assebin montâ su lâo z'hégâ.

Adon, lo valet ào dzudzo, que volliavè couienâ on bocon cllião capucins avoué lâo monture, lâo fe :

— Coumeint von lè bourrisquo ?

— A tséau ! l'ami ! l'ai repond ion dâi capucins.

(*) Fontenelle, littérateur français, qui vécut cent ans.